

Courrier de Berne 08.05.97

Adeptes de la communication

Bertrand Baumann

Jusqu'au 31 mai, à la galerie Kramgass-Chäller, Antoinette Vonlanthen expose ses oeuvres. L'occasion de faire mieux connaissance de cette Vaudoise, qui réside depuis l'âge de 20 ans à Berne, autodidacte et sensible au poids des mots...

Ses « élèves » connaissent bien la petite mais harmonieuse salle de la Gerechtigkeitsgasse 30, à laquelle on accède par un étroit corridor qui donne sur une petite cour intérieure agréablement fleurie. A part l'inévitable ordinateur, une longue table de granit et quelques chaises, le regard du visiteur s'arrête plutôt sur les tableaux de l'artiste, que ne rebute visiblement pas un certain éclectisme : fleurs figuratives ou abstraites, collages et installations.

L'éclectisme artistique d'Antoinette Vonlanthen ne révèle-t-il un éclectisme tout court, nourri par plus de 30 années passées au milieu de la culture alémanique ? Née en terre vaudoise, Antoinette Vonlanthen débarque à 20 ans dans les environs de Berne, pour suivre son mari et y fonder une famille. Tout s'enchaîne trop vite : les enfants à éduquer (qui sont aujourd'hui adultes) la vie de famille, la nostalgie des terres francophones qui la tenaille, mais aussi la volonté farouche de continuer à évoluer. « C'est le déracinement qui m'a obligé à chercher une voie qui soit la mienne ». Antoinette Vonlanthen reprend donc ses activités professionnelles et artistiques, tout en élevant seules ses enfants. Elle décroche des emplois, parfois difficiles à assumer, qui lui permettent de faire vivre sa famille et de financer ses études : formation complémentaires puis expériences dans la formation des adultes notamment en faveur des femmes et l'enseignement du français, la communication, la pédagogie dans des milieux aussi variés que le social, le domaine paramédical, la restauration, la vente, la publicité et un détour par la politique, sans compter des engagements publics. Le curriculum impressionne. Les expositions régulières de ses tableaux lui donnent la satisfaction de poursuivre dans son art.

En 1986, Antoinette Vonlanthen se jette à l'eau. En dépit de la concurrence sur le marché des écoles de langues, elle se met en indépendante à domicile. En 1994, relevée d'une grave maladie, elle ouvre « l'Institut de langue française et d'expression ». Public-cible : des germanophones, de tout âge et de toutes conditions, qui, en général, ne savent plus comment faire pour s'en sortir dans la langue de Molière alors que souvent, le temps les presse : une conférence à donner, un espoir de séjour ou de travail en Suisse romande ou tout simplement l'envie de communiquer « autrement » que dans sa propre langue. Cela va du cadre de la Confédération, à l'étudiante ou encore à ce presque retraité qui, à travers l'apprentissage du français, recherche le contact avec ses petits-enfants romands. La pression de la performance qui caractérise notre société, la peur de n'être pas à la hauteur, de ne pas être compris handicape les meilleures volontés. « L'apprentissage d'une autre langue nous met souvent à nu, nous oblige à sortir de nos manières habituelles de communiquer dans notre langue, avec lesquelles nous masquons certaines faiblesses. Ce qui nous bloque souvent, c'est la peur viscérale de se sentir ridiculisé et d'être blessé ». Le langage, les différences dans les manières de s'exprimer, cette découverte de l'autre et ce désir de l'amener à ce qu'il se découvre lui-même dans sa capacité propre à dire les choses, voilà ce qui passionne Antoinette Vonlanthen. Sur les murs, un collage attire l'attention : de longues séries de mots écrits en noir, les uns sous les autres, en français et en allemand, des mots durs parfois, très « masculins » et des mots « doux » comme le mot amour; au beau milieu de l'assemblage, une poupée fragile : allusion à tout ce que le langage véhicule, à toute l'agressivité dont il est malheureusement souvent porteur ».

Revenons à la peinture. A la question saugrenue du soussigné de savoir depuis combien de temps elle peint, Antoinette Répond interloquée : « Mais depuis toujours ! En ce moment, ce sont surtout des fleurs et des paysages. Mais demain ce sera peut-être un tout autre genre. « Je fais ce qui me plaît, l'art est à tout le monde et il y a un public pour toute forme

d'expression » ! Que cela n'en déplaise à certains « critiques » chagrins, à l'instar de celui qui, un jour lui déclara qu'elle devait encore « se trouver » !; Antoinette Vonlanthen continuera à rechercher pour elle-même et avec les autres les potentialités inexploitées et à les faire surgir. Et il y a tant de chemins de dialogue et de créativité à explorer, surtout en ce moment !